

LES PREMIERS DUCS DE NORMANDIE

De Rollon à Guillaume le Bâtard (911-1066)

Texte

François Neveux

Sommaire

2	Introduction
4	La fondation de la Normandie
4	Les Vikings et Rollon
6	Saint-Clair-sur-Epte (911)
8	L'extension du territoire
9	Guillaume Longue Épée (927-942)
12	La Normandie des premiers ducs
12	Comtes ou ducs
12	La christianisation
14	Le partage des terres
16	Le droit normand
18	Les ducs Richard
18	Richard I ^{er} (942-996)
20	Richard II (996-1026)
22	Richard le Magnifique et Guillaume le Bâtard
22	La jeunesse turbulente de Robert
24	Un prince responsable et reconnu
25	Le pèlerinage à Jérusalem (1035)
26	Les débuts de Guillaume le Bâtard
30	Conclusion

LA FONDATION DE LA NORMANDIE

Les Vikings et Rollon

La lignée des ducs trouve son origine chez les Vikings. Pour plus de clarté, suivant Lucien Musset, nous parlerons des « Vikings » pour évoquer les Scandinaves avant 911 et des « Normands » pour désigner les Scandinaves établis en Normandie après 911, puis l'ensemble des habitants de la Normandie.

Au départ, la future Normandie faisait partie de l'empire de Charlemagne, puis du royaume qui en est issu en 843 : la Francie occidentale (qui est devenue la France). Elle appartenait à un vaste ensemble qu'on appelait la Neustrie depuis le VII^e siècle. La Neustrie s'étendait sur les côtes de la Manche, de la Bretagne à la Flandre, et se prolongeait vers l'intérieur jusqu'à la Loire. Elle avait Paris pour capitale. À l'intérieur de ce vaste ensemble politique, on trouvait une province ecclésiastique, elle-même issue de la province romaine de III^e Lyonnaise. Sa capitale était Rouen, et ses frontières correspondaient presque exactement à celles de la Normandie ; nous allons comprendre que ce n'est pas un hasard.

La Normandie n'aurait jamais existé sans le mouvement viking, qui a profondément perturbé l'Occident chrétien. Dès la fin du VIII^e siècle et pendant tout le IX^e siècle, les côtes de l'empire puis du royaume de France sont attaquées par des bandes de pirates scandinaves, qu'on appelle les Vikings. Ceux-ci viennent par la mer, et pénètrent profondément dans l'intérieur par les fleuves grâce à des bateaux remarquables : les

« esnèques », plus souvent désignés sous le nom de « drakkars ». La Neustrie est particulièrement frappée, car la Seine est l'un des axes essentiels de cette pénétration vers l'intérieur. Petit à petit, de petits groupes de Scandinaves s'établissent sur les côtes du pays de Caux, dans la vallée de la Seine, dans le Bessin et le Cotentin.

L'un de ces groupes était commandé par un chef viking nommé Rollon, probablement né en Norvège, mais placé à la tête de troupes composées surtout de Danois et d'Anglais, car il avait fait un long séjour outre-Manche. Rollon est désormais mieux connu à travers la récente biographie de Pierre Bouet.

↓ Généalogie des premiers ducs de Normandie.
François Neveux, *La Normandie des ducs aux rois (IX^e-X^e siècles)*, Rennes, Ouest-France, 1998, p. 38



↑ La construction d'un navire viking du IX^e siècle.

↓ Pièce de monnaie en argent représentant un navire viking, provenant de Birka, grand comptoir commercial de Suède aux IX^e et X^e siècles.

↗ Charles III, dit le Simple, roi de France de 898 à 923. Portrait du IX^e siècle.

D'après Dudon de Saint-Quentin, il serait arrivé en Neustrie en 876 (date qui a été fortement contestée). Rollon et sa troupe s'installent dans la vallée de la Seine, sans doute avec l'accord de l'archevêque de Rouen. Le chef viking n'en continue pas moins ses expéditions dans d'autres régions du royaume. En juillet 911, il s'attaque à la ville de Chartres, mais se heurte à une forte résistance des habitants de

la ville, conduits par leur évêque. Les Chartrains sont soutenus par des grands du royaume, notamment Robert, marquis de Neustrie, et Richard le Justicier, comte de Nevers de Troyes et de Sens, futur duc de Bourgogne. Rollon est alors battu par les Francs, ce qui, paradoxalement, va faciliter son installation en Normandie, grâce à un traité en bonne et due forme.



ROBERT LE MAGNIFIQUE ET GUILLAUME LE BÂTARD

La jeunesse turbulente de Robert

Robert ne s'était pas seulement révolté contre son frère. Avec une bande de jeunes seigneurs, dont Roger 1^{er} de Montgomery, il n'hésita pas à s'attaquer à des biens d'Église, comme les droits et

possessions de l'abbaye de Jumièges à Vimoutiers, ou les domaines de Fécamp dans la plaine de Caen. Par la suite, il devra se repentir et approuver les restitutions opérées par ses anciens complices.



← Robert le Magnifique. Statue de bronze (Falaise, 1875). Cliché F. Neveux

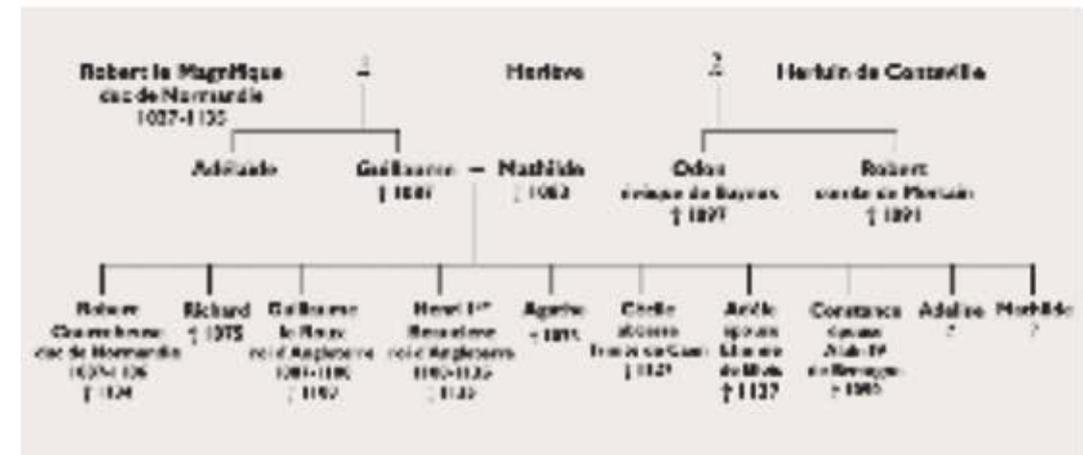


↑ Le château de Falaise et, en contrebas, la fontaine où Robert le Magnifique aurait vu Arlette pour la première fois (première version de la légende). Gravure de 1890.

C'est dans ce contexte qu'il faut situer la rencontre entre Robert et une jeune fille de Falaise, *Herleva* (Arlette), qui était de modeste extraction, fille d'un artisan du cuir. De cette union naquirent un fils, Guillaume, puis une fille, Adélaïde. Le duc Robert n'eut jamais d'autre conjointe, mais le jeune Guillaume fut mal considéré, en particulier par les Richardides, descendants de Richard 1^{er}. Ces derniers lui reprochaient les origines de sa mère et non sa bâtardise, car tous étaient issus de concubines ducales. L'argument de la bâtardise ne fut avancé qu'*a posteriori*, au XII^e siècle, dans le sillage de la réforme grégorienne.

Quoi qu'il en soit, depuis la mort de Richard III, Robert s'était heurté au clan des Richardides, dont les chefs étaient alors Robert, fils de Richard 1^{er}, comte d'Évreux et archevêque de Rouen (987-1037), et Hugues, fils de Raoul d'Ivry et évêque de Bayeux (1011-1049). L'archevêque usa des armes spirituelles : il excommunia le duc pour le ramener dans le bon chemin, ce qui réussit puisque les deux hommes entamèrent des négociations.

↓ La descendance de Robert le Magnifique et d'*Herleva* (Arlette). Généalogie de Pierre Baudet.



Les débuts de Guillaume le Bâtard

Le nouveau duc va se trouver en butte aux membres de la famille des Richardides, qui espéraient récupérer le pouvoir. Ces derniers s'en prennent d'abord aux membres de l'entourage de Guillaume, qui sont assassinés : son tuteur, Gilbert de Brionne, son précepteur Turolde, et le sénéchal de Normandie, Osbern de Crépon, qui dormait pourtant dans le même lit que lui pour le protéger ! L'archevêque Robert étant mort en 1037, c'est Raoul de Gacé, l'un de ses fils, qui s'arroge la tutelle du jeune duc. Quand Guillaume approche de la majorité, les seigneurs de la Normandie occidentale fomentent une véritable conjuration. Mis au courant, Guillaume réussit à s'enfuir et fait

appel à son seigneur, le roi de France Henri I^{er} (1031-1060). Grâce à son aide, il peut remporter sur les rebelles la bataille du Val-ès-Dunes (1047). Les principaux meneurs, Néel du Cotentin et Renouf de Bayeux, sont exilés. Grimoult du Plessis est incarcéré à Rouen, puis tué dans sa prison.

Ayant rétabli l'ordre, Guillaume s'attache à instaurer la paix dans le duché, en réunissant un concile sur le site de Caen, où il proclame la Trêve de Dieu. Puis il choisit son épouse, Mathilde de Flandre, la propre fille de Baudouin V et d'Adèle de France. Ce mariage entre cousins n'est pas reconnu par le pape Léon IX (1048-1054), mais Guillaume passe outre. Il fait de Caen une ville nouvelle et la capitale secondaire de la Normandie.

↓ La bataille du Val-ès-Dunes (près de Caen), remportée en 1047 par Guillaume le Bâtard contre ses vassaux rebelles, avec l'aide du roi de France Henri I^{er}. Manuscrit du X^e siècle, British Library.



Il y établit un très grand château fort et y fonde, avec Mathilde, deux abbayes : La Trinité et Saint-Étienne, l'Abbaye-aux-Dames et l'Abbaye-aux-Hommes. Son exemple est suivi par les grands seigneurs, qui fondent à leur tour de nombreuses abbayes, comme Troarn et Saint-Martin de Sées (Roger II de Montgomery), Saint-Léger de Préaux (Roger de Beaumont), Fontenay (Raoul et Ernes Tesson), Saint-Pierre-sur-Dives et Notre-Dame-du-Pré de Lisieux (Lesceline d'Eu), etc.

← L'abbatiale Saint-Étienne de Caen, fondée par Guillaume vers 1063 et dédiée en 1077 (façade occidentale).



→ L'abbatiale de La Trinité de Caen, fondée par Guillaume et Mathilde en 1066. Gravure du X^e siècle.

